

ditions générales de leur vie nationale. Les affaires balkaniques subissent le contre-coup des grandes évolutions de la politique européenne et celles-ci, à leur tour, sont souvent influencées par les événements du Levant.

La doctrine d'intégrité de l'Empire ottoman et de souveraineté du Sultan, que Beaconsfield fit accepter à Bismarck et triompher au Congrès de Berlin, l'Allemagne, aujourd'hui, l'a faite sienne : elle a assumé le rôle de protectrice et de tutrice de la Turquie ; elle représente, en Orient et dans le monde, la politique conservatrice. Ses intérêts économiques, dans tout l'Empire ottoman, mais plus particulièrement en Asie, se sont rapidement développés grâce aux bonnes relations personnelles de l'Empereur et du Sultan, à l'activité et à la méthode des négociants allemands. L'Allemagne espère faire durer l'Empire turc, le galvaniser, pour se substituer peu à peu à lui, construire ses chemins de fer, exécuter ses travaux publics, drainer son commerce, fournir à ses besoins. Cela suffit à expliquer l'attitude du gouvernement de Berlin dans les affaires de Macédoine. Il y apparaît toujours dominé par le souci de sauvegarder, dans leur plénitude, tous les droits du Sultan et l'intégrité de ses Etats, mais préoccupé aussi de maintenir le plus possible sa politique en harmonie avec le concert européen ; il y exerce son ascendant dans le sens d'une politique de réformes très discrètes et très respectueuses de l'autorité établie : aussi son influence, considérable à Constantinople, est-elle très atténuée en Macédoine. A Salonique, le commerce de l'Allemagne est peu développé ; l'autorité de ses représentants, dans les conseils des réformes, ne l'emporte pas sur celle de leurs collègues ; les populations qui souffrent savent qu'elles